

noir et blanc sont assez réussies... On reste néanmoins peu convaincu par le personnage d'Alice - très lisse et conventionnel - et par d'autres représentations joufflues et comiques de certains personnages.



Alice au Pays des Merveilles.
ill. H. Oxenbury, Flammarion

■ Chez *Milan*, de Yan Nascimbene : **Bleue marine** (82 F). Certains trouvent que c'est beau mais ennuyeux comme un home d'enfants en Suisse... d'autres apprécient l'atmosphère qui, de triste au départ - la petite fille se languit de ses parents -, s'éclaircit comme un jour de pluie qui finit éclairé de soleil sur les montagnes, les vaches et leurs clochettes, la flore et les tartes aux myrtilles.

■ Chez *Nathan*, **L'Île au trésor**, d'après Robert Louis Stevenson, adaptation Claire Ubac, ill. François Roca (89 F). Un grand album largement illustré pour raconter la fameuse histoire de *L'Île au trésor* sous une forme profondément remaniée : une narratrice anonyme d'au-

jourd'hui trouve un vieux livre dont il ne reste que quelques images à demi effacées et voit surgir tour à tour différents personnages - Billy Bones, Jim, Long John Silver... - qui racontent chacun un épisode de leur aventure et en donnent leur version. Un procédé qui casse la cohérence du récit initial, tout entière fondée sur l'évolution du point de vue de Jim. Demeure le pittoresque des péripéties, souligné par la vision qu'offrent les images : grands tableaux en clair-obscur, campant le portrait de personnages sombres et inquiétants, dans une harmonie de teintes brunes.

B.A., F.B., E.L.

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Petits polars, de Marie-Jeanne Barbier, ill. Hervé Blondon : **Des Inconnus dans le jardin** (39 F). Un village en émoi après la disparition de la mercière connue de tous suivie d'une demande de rançon. Une série de quiproquos qui entraîne les jeunes détectives sur de mauvaises pistes. Et une résolution de l'énigme sans grande originalité.

■ Chez *Bayard Jeunesse*, premiers titres inédits de la collection Les Romans de Je bouquine. De Marie Desplechin : **Copie double** (38 F). Anne, jeune collégienne, a deux « meilleures amies » avec lesquelles elle échange rêves et confidences, plein de copains, et même un amoureux. Et puis voilà que dans sa vie bien remplie, arrive Aliénor, une

drôle de fille, qui cherche à l'imiter en tout, veut la séduire et s'attirer son attention exclusive. Un temps fascinée, Anne ne tarde pas à comprendre quels pièges recèle cette amitié ambiguë. Un petit roman d'une lecture facile et agréable qui traite avec finesse des relations entre adolescents.

De Paula Jacques : **Samia la rebelle** (38 F). Sur une rive du Nil, au Caire, une jeune fille rêve de devenir médecin. Mais elle ne sait ni lire ni écrire, et sa famille lui promet un avenir moins radieux : un mariage avec un vieil oncle, pour résoudre, temporairement, une difficulté financière. Samia trouve, après s'être trompée une première fois, un bienfaiteur qui lui permettra d'accomplir son rêve. Un personnage sympathique dans l'Égypte d'aujourd'hui.

Dans la collection Les Aventuriers de l'histoire, après *Mysteria* et *Marcantour*, Athéna est la nouvelle série historique pour jeunes lecteurs (10 ans). **La Guerrière enchaînée ; Complot contre Athènes et Meurtre à Olympie** (27,50 F chaque), premiers volumes parus, nous entraînent dans la Grèce classique, en pleine guerre du Péloponnèse, au temps d'Alcibiade. Produit d'une équipe, la série *déroule une action assez trépidante* dans un décor historique bien dressé et intégré à l'intrigue. La crédibilité s'appuie sur des éléments réels (la mutilation des Hermès, l'expédition de Sicile, le siège d'Athènes, ...) et nombreux, contrairement à *Marcantour*, ce qui compense une écriture assez convenue et sans grand relief. On n'est pas si loin de la tradition du roman-feuilleton populaire, avec les défauts de ses qualités.

Bayard Jeunesse lance *La Collection* des imaginaires, grands formats, consacrée à la science-fiction et à la fantasy, avec deux romans à laquette très soignée et aux superbes illustrations de couverture. Deux titres parus (80 F chaque). De Jean-Luc Bizien : *Le Souffle du dragon, tome 1 : Les Empereurs mages* et, de Serge Brussolo : *Le Maître des nuages, tome 1 : Sentinelles du crépuscule*. Si le roman de Jean-Luc Bizien est assez quelconque, récit de fantasy au scénario de jeu de rôle connu par cœur et dix mille fois lu, celui de Serge Brussolo n'est pas beaucoup plus intéressant. Hanté par les habituelles images morbides de l'auteur, le texte traîne quelque peu en longueur, malgré un début choc. Serge Brussolo s'y complait dans ces multiples scènes de destruction et de mort, souvent gratuites, dont il a le secret, dans le décor déliquescence d'une planète agonisante. Pour amateurs de Brussolo seulement. Mais en existe-t-il chez les pré-adolescents ?

■ Chez *Casterman*, Romans Huit & plus, Aventures, d'Anne Silvestre, ill. Christophe Merlin : *Le Naufragé d'Internet* (42 F). Une aventure drôle et enlevée où les personnages principaux sont deux adultes (une institutrice et un instituteur) qui se comportent et s'amuse comme des gamins. Ils reçoivent dans leur école, par le biais d'Internet, un curieux SOS, qui les mène dans le Jura où se trouvent leurs correspondants de classe. Commence alors une invraisemblable aventure dans laquelle ni l'auteur ni les lecteurs ne prennent tout cela très au sérieux... On passe un bon moment.



Ba, ill. B. Bachelier, Casterman

Dans la collection *Romans Dix & plus*, de Jean-François Chabas, ill. Benjamin Bachelier : *Ba* (42 F). Selma Inkwell, une très vieille femme de 103 ans, évoque sa longue vie aventureuse, en s'attardant sur l'épisode le plus marquant, celui qu'elle a vécu, à l'âge de 12 ans, quand une avalanche a englouti le camp de chercheurs d'or où elle vivait alors avec sa famille en Alaska. Miraculeusement rescapée, elle est recueillie et soignée par une jeune Vietnamiennne, Ba, dont elle saisit peu à peu les secrets et la personnalité. Un bon roman d'aventures, riche de rebondissements, qui retrace une amitié hors du commun.

■ À *L'École des loisirs*, Neuf, de Guy Jimenes : *Le Jeu du dictionnaire* (48 F). Le jeu consiste à inventer des définitions qui ont l'air vraies pour des mots compliqués, pêchés au hasard dans le dictionnaire. Dans la classe de Monsieur Michel tout le monde se passionne vite, c'est à celui qui trouvera les définitions les plus farfelues, les plus rigolotes, et les enfants s'injurient en termes choisis : mâchicoulis, échaugnette, palangrotte... Le narrateur, lui, navigue entre ses deux amis Benjamin et Ousmane qui ne s'entendent pas entre eux. Une intrigue légère, prétexte à réfléchir sur la langue et

la culture française, mais aussi sur la société et les accents régionaux. À lire en classe de français.

D'Alberto Moravia, trad. Diane Ménard, ill. Anaïs Vaugelade : *Quand les pensées gelaient dans l'air et autres histoires* (58 F). Voici un recueil de huit nouvelles inédites en français. Les aventures de Croco Dile, de Ba Leine, de Grand Pin Gouin, de Gi Rafe et autre Four Milier, histoires animées farfelues, à se faire lire à voix haute plutôt qu'à lire tout seul. La nouvelle qui donne son titre au recueil est particulièrement réussie.

Texte et ill. de Joke van Leeuwen, trad. Maurice Lomré : *Tchip-tchup !* (62 F). Qu'est-ce que c'est que ce drôle d'oiseau ? Ne serait-ce pas une petite fille, avec des ailes au lieu de bras ? En tous cas le couple qui l'a recueillie l'élève avec amour, lui apprend à parler (même si le i est la seule voyelle qu'elle arrive à prononcer) et la baptise Ouisilli. Puis un jour elle s'envole... et voilà ses « parents » tout tristes qui partent à sa recherche, pour pouvoir au moins lui dire au revoir. Sur ses



Quand les pensées gelaient dans l'air et autres histoires, ill. A. Vaugelade, L'École des loisirs

traces, en ville d'abord, puis dans la forêt, ils font toutes sortes de rencontres, vont de surprise en surprise, avec une obstination placide. Une charmante histoire, fantaisiste et loufoque, racontée avec un brin de désinvolture, quelque mystère et beaucoup de tendresse.

En Médium, de Jean-Jacques Greif : Une Nouvelle vie, Malvina (68 F). Il s'agit d'une biographie, celle de Malvina, la propre mère de Jean-Jacques Greif, née en Pologne en 1916 dans une famille juive. Son destin personnel s'imbrique dans les chaos de l'histoire européenne de cette période. Malvina fait preuve d'une opiniâtreté peu commune, parvient à surmonter de nombreux obstacles : la mort de sa mère, entrer au lycée, commencer des études de médecine à Paris, échapper aux rafles. C'est étourdissant, tout va trop vite. Paradoxalement, c'est passionnant, mais on reste sur sa faim. Il y a en effet matière à plusieurs romans dans la vie de cette femme, nous aimerions en savoir plus sur ses sentiments, ses pensées, nous attacher plus longuement à elle. L'auteur très habilement, fait se succéder les événements marquants. Les phrases souvent courtes et les dialogues s'enchaînent. Une touche d'impressions personnelles, une pincée de couleur locale, une notation historique : l'ensemble en devient désincarné.

De Christian Lehmann : Tant pis pour le Sud (60 F). En voulant comprendre pourquoi son cousin Julien s'est suicidé, Céline se rend compte que, contrairement à ce que tout le monde prétend, ce ne sont pas les jeux de rôle dont son cousin était un passionné qui l'ont perdu. Car ils se révèlent bien inoffensifs,

Tchip-tchip !,

de J. van Leeuwen, L'École des loisirs



en comparaison des agissements vraiment pervers et dangereux d'une bande de fascistes dont la jeune fille démêlera les machinations et les complicités. Un roman dont la thématique est percutante et tristement d'actualité, mais qui, à force de vouloir convaincre, reste trop démonstratif et systématique.

De Moka : Cela (54 F). Roman fantastique à suspense où trois intrigues, d'abord menées indépendamment, finissent par se rejoindre : l'histoire « ordinaire » d'une petite fille, naïve et dégourdie, de son frère passionné d'informatique et pirate de logiciels à ses heures, et de leurs démêlés avec Centurion, intelligence artificielle ; celle d'un vieux fou, tueur de chats, qui pose des pièges dans le parc ; celle enfin de « Cela », une chose (un être ?) primitive innommable, malfaisante et menaçante, qui pénètre le corps de ses victimes, perpètre « avec » eux des meurtres sanglants avant de les détruire de l'intérieur et de s'emparer d'un autre hôte. Des péripéties grand-

guignolesques et une atmosphère excessivement macabre nuisent à la qualité d'un suspense pourtant habile et efficace.

De Marie-Aude Murail : Oh ! boy (64 F). Les enfants Morlevent sont des cousins de la famille Malaussène de Daniel Pennac. Qu'en on juge : deux surdoués, une petite dernière qui fait craquer tout le monde, une ophtalmologiste qui exerce dans les quartiers chics de Paris et un homosexuel qui a du mal à gérer sa vie et ses amours. Les deux aînés qui ne s'entendent pas et ignoraient jusqu'à l'existence des trois autres « héritiers » de leurs demi-frère et sœurs devenus orphelins. Marie-Aude Murail réussit un tour de maître en mélangeant des personnages invraisemblables qui vivent des situations compliquées et extrêmes. Si on s'amuse au début du roman, on se laisse complètement prendre par le cours du récit où les personnages prennent de l'épaisseur et gagnent en humanité. On bascule sans cesse de l'émotion au rire. Un plaisir et une réussite.

De Yak Rivais : **Les Enquêtes de Glockenspiel** (60 F). Série de quatre enquêtes menées par l'inspecteur Le Garrec qui fait appel à Glockenspiel, inventeur d'une méthode d'analyse du langage oral basée sur l'analyse des rythmes de la phrase. Thème original certes, mais un peu laborieux puisque le principe est de compter les segments d'une phrase lors de l'interrogatoire d'un suspect. L'effet de surprise fonctionne pour la première enquête, un peu moins pour la seconde... Peut plaire à des jeunes (12 ans et plus) attirés par les décryptages en tous genres.

D'Helen Recorvits, trad. Jean-Robert Masson : **Adieu, Walter Malinski** (48 F). Dans l'Amérique des années 30, une famille d'immigrés polonais est durement frappée, comme tant d'autres, par la crise économique. Le père, au chômage, pousse son fils Walter, âgé seulement de 15 ans, à s'engager dans le Civilian Conservation Corps qui donne aux jeunes un emploi. Le récit, mené par Wanda, la plus jeune sœur, est une chronique de la vie familiale, d'abord marquée par le contexte de la crise, puis de plus en plus focalisée sur les tensions internes, la difficulté des relations entre le père et le fils, illuminée aussi par la figure extraordinaire de ce grand frère. Jusqu'au jour terrible de la mort accidentelle de Walter. Un beau texte, d'une remarquable sobriété et aux résonances personnelles, qui est tout entier un hommage à un grand frère très aimé.

De Louis Sachar, trad. Jean-François Ménard : **Le Passage** (70 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 12.

De Jerry Spinelli, trad. Marie-Claude Mapaula : **L'Étrangleur. Tous les anniversaires ne sont pas des fêtes** (68 F). La tradition veut que dans la petite ville où habite Palmer (alias Crottes-de-Nez), se déroule chaque année un tir au pigeon. Et si un oiseau est blessé ce sont les enfants qui se chargent de finir le travail, en les étrangeant. Cet honneur est accordé aux garçons à partir de 10 ans : or Palmer s'approche inexorablement de cet âge fatidique, et « il n'a pas envie de devenir étrangleur ». Mais comment être accepté par les autres - ses copains, ses voisins, son père lui-même ex-meilleure gâchette - si Palmer ne sacrifie pas au rite d'initiation, à la tradition ? L'enfant que nous suivons entre sa neuvième et dixième année est constamment écartelé entre sa personnalité qui l'attire vers le calme et la paix, et son envie d'être intégré dans la petite bande de caïds du quartier, dans le monde adulte, ce qui l'entraîne à dire et à faire des choses contraires. Ses parents sont attentionnés et affectueux, sa mère le tire du côté de l'enfance, son père du côté des adultes, des hommes. Violences ordinaires physiques et psychiques dans un monde ordinaire, où le passage entre l'enfance et le monde adulte se fait au prix fort.

■ Chez Gallimard Jeunesse, Folio Junior, de Geva Caban, ill. Daniel Maja : **La Peur au rendez-vous** (32 F), nouvelle édition d'un texte précédemment paru chez Syros sous le titre *Faux ami*. L'écriture pressée, des lignes et des phrases très courtes : tout laisse supposer que quelque chose d'affreux vient d'arriver. Même si au final on est un peu déçu, on se laisse bien prendre

par l'intrigue et les personnages, deux « meilleurs amis du monde » qui se brouillent suite à une mésaventure complexe et à un manque de communication. L'histoire repose sur la psychologie des enfants qui réagissent de façon impulsive, sans réfléchir, sans prendre le temps de partager leurs angoisses. Un texte subtil sur les pièges du sentiment... et de la narration.

De Jacqueline Wilson, trad. Olivier de Broca, ill. Nick Sharratt : **Maman, ma sœur et moi** (40 F). Dolphin et Star vivent seules avec Pétunia leur mère. Leur histoire banale dérape très vite, Pétunia s'habille de façon extravagante, est couverte de tatouages, oublie d'acheter de la nourriture, de payer les factures et boit beaucoup de vodka. Il lui arrive même de ne pas rentrer la nuit. Star, l'aînée, depuis longtemps déjà assume les responsabilités, mais elle en a assez d'une mère irresponsable, folle, elle veut une mère normale, banale. Dolphin, plus jeune, fascinée par la beauté et la fantaisie de sa mère, commence à percevoir que leur famille est hors norme, que les mères de ses copains ne veulent pas qu'ils la fréquentent. Sur ce fond déjà chargé, se greffe la découverte de leurs pères respectifs, inconnus jusqu'alors et l'hospitalisation de la mère gravement dépressive. La réussite de ce roman tient à ce que, malgré l'image négative et sombre donnée des adultes, et la description très inquiétante de la vie quotidienne de cette famille, le ton reste léger et humoristique tout en ne gommant aucune des peurs vécues par les deux filles. Les relations d'amour et de confiance restent centrales et constamment positives, malgré les drames et les doutes.

En Page Noire, d'Yves Hughes : *Cœur de piaf* (40 F), cinquième enquête du lieutenant Yann Gray et de sa tribu, chez les vétérinaires et collectionneurs d'animaux un peu toqués. Un ton délibérément humoristique, léger, des personnages qui font rire : à trop se situer dans la parodie, on est très loin du polar, plutôt dans la comédie sentimentale. Une écriture basée sur les dialogues, une narration menée du point de vue du héros, parfois un peu difficile à suivre mais rythmée et d'une lecture fluide et agréable. La chute est un peu venue.

■ Chez Hachette Jeunesse, dans la collection Le Livre de poche Jeunesse Junior, de Melvin Burgess, trad. Jérôme Jacobs, ill. Catherine Huerta : *Un Trésor dans la Tamise* (26,50 F). Un court récit, rapide et vigoureusement mené : à Londres, au XIX^e siècle, trois enfants cherchent à survivre sur les quais. Un rouleau de cuir perdu dans la Tamise peut leur apporter la « fortune » : une entreprise folle et dangereuse, pour quitter la misère et s'embarquer. Du Dickens à la première personne, dur et impitoyable, mais porté par un espoir contagieux, une émotion lucide.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Daniel Manier : *Un Âge pour tout* (26,50 F). Dans la famille du jeune narrateur, 12 ans, il y a un grand frère qui vit à l'étranger et une grande sœur : une peste qui râle sans arrêt et écarte son jeune frère de tout. La fratrie n'est donc pas des plus chaleureuses, chacun mène sa vie dans son univers aussi cloisonné que possible. Mais à la suite d'un accident de scooter, Claire est dans le coma. Et le roman prend une autre dimension. Dans un

premier temps le jeune garçon refuse d'aller voir sa sœur, puis trouve idiot de parler à quelqu'un qui ne l'entend pas. Mais une infirmière maligne le guide, et le petit garçon, sans le savoir, sans même en avoir conscience, devient le fil qui relie sa sœur au monde des vivants. Des liens d'amour pudiques se nouent, même si rien ne s'exprime à haute voix. Un livre plein de tact qui analyse bien la psychologie des personnages qui vivent des situations conflictuelles banales, mais qu'une situation exceptionnelle vient relativiser.

■ Chez Magnard Jeunesse, dans la collection Les Fantastiques, de François Charles, ill. Jack Manini : *Le Collectionneur de monstres* (42 F) est un court roman sur le yéti, un peu « Jurassic Park » ou « Le Géant de fer » au Tibet. Il met en scène l'affrontement entre un milliardaire féru d'espèces disparues ou imaginaires et une petite fille, amie de l'homme des neiges. Un discours sur la tolérance et l'humanité, l'altérité et les mystères de la nature, allant bien avec une narration qui prend son temps. Idéaliste, et alors ?

La Guerre des enfants-microbes (42 F), de François Charles, illustré par Jack Manini, présente la lutte des méchants virus contre les gentils microbes, soutenus par des enfants réduits à une échelle microscopique. Une ambiance fantastique, aux échos curieusement médiévaux (à force de batailles), un conte distrayant un peu long.

L'Invasion des Cyborgs (42 F), de Metantropo, illustré par Alix, nous plonge dans la technologie et une modernité outrancière, qui cache un réemploi de thèmes et scènes archi-

classiques : la révolte des machines contre leur créateur, l'homme. Dans une course incessante, deux jeunes Américains qui confondent réalité et virtuel, Steve et Dylan, doivent échapper aux Cyborgs à qui leurs jeux ont donné vie et sauver le monde. Tour à tour, l'auteur pille « Wargames », « Doom », « Terminator 2 », « 2001 » ou « X-Files », et s'enfonce dans une ultra-violence totalement irréelle. Un collage sans saveur, qui banalise la mort et d'une complaisance telle qu'elle en devient scandaleuse, les personnages basculant dans une déshumanisation assumée.

■ Chez Milan, Milan poche Junior. Éclats de rire, de Bernard Friot : *Nouvelles histoires pressées* (26 F). Réédition de la suite des *Histoires pressées*. À lire ou à raconter, ces histoires très courtes sont souvent drôles et bien vues.

■ Chez Nathan, dans la collection Pleine lune, de Marie-Sabine Roger, ill. Aurélie Guillerey : *Les Tartines au ketchup* (40 F). Comme dans ses titres précédents, *À la vie, à la...* et *Sauve-toi, sauve-nous*, Marie-Sabine Roger propose d'entrer totalement dans le point de vue d'un enfant, en adoptant son langage et sa vision du monde. Il s'agit cette fois d'un tout petit garçon, Nicolas, qui va à la maternelle et qui raconte ce qu'il vit, ce qu'il voit, ce qu'il comprend. Le lecteur quant à lui est invité à une double compréhension, puisqu'il lui faut, derrière les mots - parfois déformés ou interprétés par l'enfant - reconstruire une « réalité », violente et noire, qui ne lui est présentée qu'à travers les rêves et les sentiments d'un tout-

petit. Un bel exercice d'écriture, original et souvent poétique, mais qui risque surtout de retenir l'intérêt de lecteurs adultes en échappant aux enfants jeunes à qui s'adresse la collection.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor Poche. Senior, de Dan Gutman : *Victor crève l'écran* (32 F) traite sur un ton léger un grand thème du fantastique, le double envahissant. Roi de la bidouille informatique, Yip, un adolescent mal dans sa peau, met au point sur un super ordinateur un personnage virtuel parfait, Victor. Mais cet être de pixels et de bits doté de connaissances encyclopédiques et d'un physique d'athlète trouve le moyen de traverser le miroir et part explorer le monde. D'expérience en découverte, ce double de rêve devient vite embarrassant. Devenu la coqueluche de l'école, il fait

crakra Paige, la sœur de Yip, pour finalement échapper à tout contrôle. Mais heureusement, le grand-père Léo, retraité des effets spéciaux, saura rétablir la situation. Après un début déjanté, ce récit souvent savoureux nous fait découvrir une galerie de personnages iconoclastes, pleins d'entrain et bon enfant. *Victor crève l'écran* revisite dans un joyeux tohu-bohu l'histoire du Dr Jekyll et de Mr Hyde.

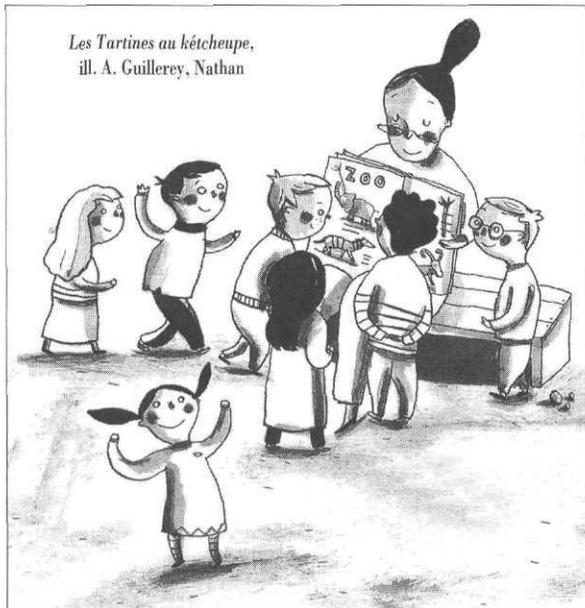
De Philip Pullman, trad. A. Pigniol : *La Mécanique du diable* (19,50 F) est un petit bijou de fantastique « à l'ancienne ». Dans la ville de Glockenheim, à la Renaissance, Fritz le conteur entreprend la lecture d'une effrayante histoire d'automate, tandis que Karl, l'apprenti horloger, sombre dans la dépression... Jusqu'à ce que les personnages de Fritz se donnent rendez-vous le même soir à Glockenheim. Et quand le génial Dr Kalme-

nus entre en scène, c'est pour tenter le malheureux Karl, l'horloger raté, bien incapable de résister à ses mauvais penchants. Réflexion sur l'influence et le rôle de l'imaginaire, ce roman situé entre *Faust* et *Pinocchio* est rigoureusement construit. Il s'articule autour de deux récits qu'encadrent les interventions de Philip Pullman dans un troisième schéma narratif. Grave et légère tout à la fois, cette surprenante mécanique de précision, à l'intensité dramatique savamment distillée, culmine dans un dénouement poétique inattendu. Un régal.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, dans la collection Pocket Junior Roman, d'Éveline Brisou-Pellen. *La Maison aux 52 portes* (30 F) a l'originalité d'un scénario de jeu de rôle fantastique, c'est-à-dire que c'est un parcours de passages obligés (portes claquantes, tiroirs coincés, chambre close, apparitions...) qui ne surprendront pas les habitués du genre. Comme dans ses romans historiques, le talent de l'auteur est plutôt dans l'agencement narratif efficace, sa langue aussi classique qu'accessible et dans les écarts plus personnels : la maison comme « caverne de la mémoire familiale », la Grande Guerre et ses fusillés, les personnages tellement gentils qu'ils semblent décalés dans ce climat d'épouvante que seul le lecteur et l'héroïne perçoivent.

De Thierry Lenain : *La Fille du canal* (28 F). Réédition bienvenue d'un court roman, très dense, sur les enfants violés et leur traumatisme. Le journal de l'institutrice entrecoupe le récit, froid et clinique. Silence et oppression dans un monde glacé. Aussi dur qu'indispensable.

Les Tartines au kécheupe,
ill. A. Guilleroy, Nathan



■ Chez *Rageot*, Cascade, d'Yves-Marie Clément, ill. Jame's Prunier : **Pablo à la vie à la mort** (46 F). Pablo est un enfant des rues à Salvador, au Brésil. Il est repéré par son Deodoro qui veut en faire un champion de capoeira. La vie du jeune garçon bascule, avec des avantages et des inconvénients, car si l'enfant mange dorénavant à sa faim chaque jour, il perd sa liberté, et si parmi ses nouveaux compagnons il rencontre l'amitié, il doit aussi affronter la jalousie et la haine. Un roman susceptible d'intéresser les lecteurs adeptes de la capoeira, ce sport - danse de combat des esclaves - qui fait actuellement une percée en France.

■ Chez Syros *Jeunesse*, dans la nouvelle collection Chauve-souris, reprise des **Histoires sorcières** (29 F), de Claude Seignolle, choisies et adaptées par Marie-Charlotte Delmas. Un recueil de nouvelles fantastiques où se mêlent habilement et inextricablement le goût actuel du frisson et les vieilles superstitions ; il y est à la fois question de baskets ou de téléphones portables et des campagnes de la France profonde, avec veillées au coin du feu, vieux conteurs et châtélains. Efficace et séduisant.

De Marie-Charlotte Delmas : **Le Mystère du puits-qui-parle** (29 F). Germaine et Benoît sont mariés depuis longtemps et une tendre complicité les unit. Mais Benoît s'inquiète quand Germaine prétend entendre des voix dans le puits du jardin : un fantôme, un revenant, un mort qui cherche justice ? Germaine, avec ténacité, et grâce à la complicité de Suzie une petite voisine délurée et débrouillarde, mène son enquête. Un ton plaisant, pour une histoire troublante mais qui finit bien.

F.B., A.E., E.M., S.M., O.P.

BANDES DESSINÉES

Avalanche de nouvelles séries pour ce numéro. Les éditeurs de bande dessinée semblent décidés à conquérir les lecteurs avec de nouveaux héros, parfois de nouveaux auteurs, plus rarement des concepts neufs.

■ Ainsi chez *Casterman*, Marco Paulo et Thierry Robberecht brodent une énième variation sur le thème de la famille avec le premier tome de la série La Smala, **Familiale poursuite** (54 F). Le dessin, point exempt de maladresses, peine à rendre cohérents des gags qui exploitent avec plus ou moins de bonheur l'éternel thème du conflit des générations. L'air du temps se fait sentir en ce que les parents ne sont pas aussi ringards qu'à l'habitude, mais l'ensemble manque de saveur. Dommage, l'intention est louable.

■ Même constat chez *Dargaud* avec le premier tome de **Doc Vêto, 30 millions d'ami-maux** (52 F). Christian Godard et Achdé usinent des gags parfaitement calibrés à propos d'un vétérinaire aux prises avec des animaux malades et surtout leurs propriétaires, plutôt perturbés. Le dessin très franquinien d'Achdé renforce l'impression de lire la réédition d'une honnête série pour enfants d'il y a trente ans. Ça n'est certes pas indigne, mais franchement convenu.

La bonne surprise vient une fois de plus de Lewis Trondheim. Avec **Les Cosmonautes du futur** (59 F), il a imaginé une histoire dessinée avec efficacité par Manu Larcenet, qui met en scène deux jeunes enfants

persuadés d'être les seuls humains dans un monde de robots et d'extraterrestres. Dans le contexte d'une vie très normale, entre la famille et l'école, leur rencontre puis leur reconnaissance mutuelle, la constance paranoïaque de leurs raisonnements (qui fait écho à l'argument d'*Amour et intérêt* du même Trondheim dans la série Lapinot, chez le même éditeur) amusent avant d'intriguer. On est vite harponné par le développement de l'intrigue, d'une implacable logique, qui mène à un dénouement assez vertigineux, que nous ne dévoilerons pas, bien sûr, mais qui réserve sans doute ce volume à d'assez grands lecteurs.

Idem pour les frères Le Gall, Frank et Pierre avec **La Fin du monde et autres petits contes noirs** (59 F). La la décrépitude ou la mort attendent souvent les personnages anodins de ces histoires en une page, parfois poétiques, parfois cruelles, exclusivement dessinées en silhouette, qui oscillent entre fantastique, pochade philosophique et humour... noir, bien entendu ! Les grands lecteurs devraient apprécier ces pages aussi élégantes que spirituelles.

Les Cosmonautes du futur et **La Fin du monde et autres petits contes noirs** inaugurent chez Dargaud une nouvelle collection, Poisson Pilote, semble-t-il réservée aux auteurs de la

